

fleuve, furent surpris par une tempête effrayante. Dans l'effroi du moment, au milieu des ténèbres de la nuit, des hurlements du vent et de l'agitation des vagues, leurs cœurs se reportèrent vers la lointaine Bretagne. Dans l'enfance et le jeune âge, on leur avait appris à recourir à la bien-aimée patronne de leur chère Bretagne. Jamais Sainte Anne d'Auray n'était restée sourde à une prière simple partie du cœur. Ils firent un vœu : si la bonne Sainte les ramenait à terre, là où leurs pieds toucheraient, ils lui bâtiraient un sanctuaire. Le matin se leva tout d'azur et sans nuages. Ces hommes courageux étaient à terre, mais en quel endroit ? Ils regardent autour d'eux. Dans le nord se dressent les montagnes des Laurentides ; vers le sud, le large St-Laurent roulait ses flots profonds ; vers l'est, une petite rivière, aujourd'hui la rivière Ste Anne, qui sépare le village de ce nom de la paroisse voisine St Joachim. Ce fut le site où ils élevèrent une petite chapelle en bois, et jetèrent les assises d'un sanctuaire aujourd'hui célèbre dans toute l'Amérique.

Les années s'écoulèrent, ces hardis voyageurs allèrent leur chemin et on n'en entendit plus parler dans le village qu'ils fondèrent. Mais bientôt surgissent des habitations, et la colonie du Petit-Cap est bientôt connue à cause du petit temple qui s'élève dans son sein. Cependant, dans la suite des ans, les tempêtes d'hiver et la main du temps elle-même commencent à marquer leurs ravages sur la solide charpente du sanctuaire de la bonne Sainte. On entretient sérieusement l'idée de le rebâtir, vers l'an 1660. Un fermier à l'aise du village, nommé Etienne Lessard, fit le don généreux d'un terrain suffisant pour l'érection d'une église, à la condition que le travail de construction fût commencé sur-le-champ. On discute quelque temps sur la propriété d'un changement de site, mais la question est finalement